



Tim Robbins en vétéran du Vietnam à jamais traumatisé par la guerre, dans *L'Échelle de Jacob*.

## REPRISE

En 1990, le réalisateur de *Flashdance* et de *9 Semaines et 1/2* surprenait avec ce film d'horreur paranoïaque, toujours culte pour certains.

Dans la carrière d'**Adrian Lyne** — qui avait refait surface en 2022, à 81 ans, avec le thriller érotique *Eaux profondes* —, ce film d'horreur paranoïaque de 1990 fait figure d'anomalie. Tim Robbins, profil d'Américain moyen, regard de possédé, y interprète un vétéran du Vietnam reconverti en employé des postes, évoluant à travers un New York de cauchemar : immeubles délabrés, rues fumantes, souterrains sinistres. Victime d'hallucinations, il est, de surcroît, hanté par la mort de l'un de ses fils, présence d'autant plus perturbante qu'elle est incarnée à l'écran par Macaulay Culkin, propulsé enfant star la même année grâce à *Maman, j'ai raté l'avion !*, avant d'être broyé par Hollywood.

Avec son soldat brisé par les expérimentations chimiques de l'armée américaine, ***L'Échelle de Jacob*** s'apparente à un *Johnny Got His Gun* mental. Une telle fiction sur le trouble de stress post-traumatique n'avait, en pleine guerre du Golfe, aucune chance de trouver son public aux États-

Unis. Elle est devenue culte, *a posteriori*, pour ses démons humanoïdes aux visages déformés, qui doivent autant à la peinture (William Blake, Francis Bacon) qu'à la photographie (Diane Arbus, Joel-Peter Witkin). Conçues avec des effets spéciaux mécaniques façon « *body horror* » — voir l'incroyable séquence du brancard, avec un couloir d'hôpital qui se mue en accès à l'Enfer —, les créatures inspireront ensuite l'industrie du jeu vidéo (*Silent Hill*, *Resident Evil*).

Trente-cinq ans après la sortie, ce sont moins les scènes chocs qui frappent que les accalmies, poignantes, par contraste : chaleur hivernale du foyer familial, harmonies délicates du piano de Maurice Jarre, douceur paradoxale d'un chiropracteur — saisissant Danny Aiello, dans sa période faste, après *Do the Right Thing*. Ces éclaircies s'annoncent dès l'entame, où, dans le fracas du Vietnam, des GI dorment paisiblement...

► *Nicolas Didier*

| En salles.